

Humour en temps de guerre



Caricatures et dessins humoristiques de presse, extraits d'un cahier réalisé par M. Jean Boets, futur Directeur général de l'Enseignement provincial



à moquerie : les "ersatz" (produits de substitution), les prix à la hausse, les files d'attente devant les magasins, la vie dans les caves... Les situations du quotidien sont tournées en ridicule, rendues absurdes et cocasses.

Durant l'occupation, l'expression graphique prend des formes multiples et inattendues. Elle est partout. Plus qu'un simple aspect anecdotique, elle en devient un enjeu stratégique. Tracts, journaux clandestins, affiches se multiplient ; la représentation figurée est au cœur de la propagande.



Un homme blond comme Hitler, mince comme Goering, grand comme Goebbels.

C'est une guerre psychologique aussi car la caricature donne une certaine image, souvent méchante et violente ; elle influence les comportements et les sentiments. L'humour peut être noir, ironique et surtout très mal intentionné. L'image est un puissant relais de l'écrit pour diffuser une idée auprès de l'opinion publique.



Nous reviendrons ce soir pour causer les derniers carnages.

Avec la libération, les dessins de presse réapparaissent plein d'insolence, de dérision et d'esprit de revanche, parfois de vengeance. C'est l'exorcisation par l'humour des années de souffrance. Les thèmes récurrents sont les collaborateurs, la déroute des nazis, les difficultés quotidiennes, toujours présentes.

